

SAUCIER, Roger, *Comment enseigner l'histoire*. Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1966, 184 p., illustrations, bibliographie, index.

Georges-Émile Giguère

Volume 21, numéro 1, juin 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302662ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302662ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Giguère, G.-É. (1967). Compte rendu de [SAUCIER, Roger, *Comment enseigner l'histoire*. Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1966, 184 p., illustrations, bibliographie, index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21(1), 151–153. <https://doi.org/10.7202/302662ar>

SAUCIER, Roger, *Comment enseigner l'histoire*. Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1966, 184 pp., illustrations, bibliographie, index.

Le sous-titre de cet ouvrage annonce qu'il s'agit d'un "guide pour les professeurs de l'enseignement secondaire". Bien qu'il s'en défende (p. 18), l'auteur y a réuni un certain nombre de recettes qui seront utiles aux débutants des niveaux primaire et secondaire. Les plus expérimentés pourront également y trouver leur profit.

Cette lecture ne nous révèle pourtant rien de très neuf ni de sensationnel. Cela ne veut pas dire que ce guide comme tel est sans valeur. Le regroupement en un seul volume d'industries, jusque-là éparses à travers les livres et les articles de revue, constitue le principal mérite de ce guide et en montre l'utilité. On peut se demander pourquoi l'auteur n'a pas voulu compléter sa série.

On ne cherchera pas tant des réflexions profondes ni de solides démonstrations qu'un raisonnement dont le cheminement encore trop timide pourra améliorer et faciliter l'enseignement de l'histoire. L'auteur, dans sa "jeune expérience" (p. 18), se comporte davantage comme le collègue désireux d'aider son collègue que comme le maître faisant des professeurs d'histoire des disciples décidés à le suivre. Sans prétention il veut rendre service. Son ouvrage qui est probablement le premier du genre au Canada français est peut-être le geste "d'audace, de courage et d'enthousiasme" que signale le préfacier (p. 11).

M. Robert Ficheux qui présente ce livre en situe assez bien le sujet en montrant la difficulté et la valeur de l'enseignement de l'histoire. L'introduction insiste davantage sur la formation qu'un professeur cultivé et bon pédagogue peut inculquer à ses

étudiants. "Bien enseignée, [l'histoire] est susceptible de contribuer puissamment à l'enrichissement intellectuel de l'étudiant".

Voilà à notre avis une des premières démonstrations que cette étude aurait dû nous apporter. Des trois parties d'inégale longueur et de valeur variable (p. 17), la première, consacrée aux "problèmes généraux", tout en étant la plus neuve est demeurée beaucoup trop brève. Nous y aurions situé au premier plan le professeur, sa culture et ses méthodes, puis l'étudiant et ses dispositions. Car l'enseignement de l'histoire est composé d'un ensemble d'éléments dont le professeur et l'élève sont les principaux pour le meilleur comme pour le pire. Et comme tels ils prennent place parmi les problèmes généraux. L'auteur le laisse soupçonner à quelques reprises (p. 18, 59). Sur ce point précis, il aurait été bon de marquer explicitement l'écart entre la situation qui prévaut au Québec et l'idéal à poursuivre. C'est là qu'il aurait fallu avoir du courage et de l'audace pour mettre le doigt sur le bobo et débrider la plaie. Cela aurait nécessité une dénonciation moins discrète (p. 17, 63) non pas tellement de professeurs sans préparation lointaine ou immédiate, sans goût et sans enthousiasme que l'absence de cadres, de programmes, de système et de principes ou l'incompréhension de ceux qui leur ont imposé cet enseignement. Et si pour éviter une polémique il a écarté d'avance ce tableau trop déprimant, il aurait pu compenser par un long et solide développement sur la valeur idéale d'érudition et de formation dont il allait ensuite tracer les conditions de réalisation.

Pourquoi également se contenter de taquines allusions (p. 15, 16, 17, 63) au plus grave problème de l'histoire et de son enseignement? L'objectivité des historiens et des professeurs n'en est-elle pas un d'importance?

Que l'auteur et nos lecteurs ne veuillent pas voir dans notre critique un blâme stérile. Au contraire nous voulons par nos suggestions améliorer une étude, inciter celui qui a eu le courage d'un certain engagement à pousser plus loin une recherche qui marque déjà un bon commencement. S'il fallait du courage et de l'audace, c'est qu'au départ la tâche n'était pas facile.

Nous regrettons qu'en aucune de ses parties cet ouvrage n'épuise les sujets abordés ni ne les approfondisse. S'il n'est pas exact de dire qu'il nous déçoit, il faut reconnaître qu'il nous laisse un peu en appétit. Car d'une part il est intéressant de constater que tous les points majeurs ont été touchés et d'autre part d'éprouver un désir qui exigera satisfaction. Pour qui-

conque a raisonné son enseignement, des problèmes dont l'ampleur et la complication ne sont qu'esquissées, peuvent susciter une recherche aboutissant à des solutions valables. Pour ces raisons, le guide du professeur Saucier pourra secouer l'inertie et réveiller l'engourdissement.

L'absence de certaines démonstrations et l'arrêt prématuré des réflexions pourront se corriger dans une édition subséquente. Ce qui n'est encore qu'un début pourra devenir une œuvre magistrale de très grande importance. Pour le moment le lecteur eut aimé identifier sans hésitation et autrement que par "Histoire de l'Amérique française" de Lionel Groulx (p. 68), la revue d'histoire la plus prestigieuse du Canada français dont la renommée n'est plus à faire même à l'étranger. Ce que l'auteur affirme de la collection *Clio* ne s'applique nullement à la nouvelle série (p. 65). Espérons au surplus que le lecteur ne sera pas encouragé dans une erreur qui se répand de plus plus par l'emploi de rôder au lieu de roder (p. 57, 88). Nous lui laissons le soin de discuter de l'orthographe de Ivanhoé (p. 72).

Ces dernières négligences sont assurément mineures. En dépit de toutes ces remarques, nous sommes convaincu que si tous les professeurs d'histoire au primaire et au secondaire réussissaient à se familiariser et à mettre en pratique les moyens suggérés dans ce guide, nous aurions déjà accompli un grand pas dans l'enseignement de l'histoire.

GEORGES-ÉMILE GIGUÈRE